

**3 avril 2011 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême**  
**1 S 16, 1...13a Ep 5,8-14 Jn 9,1-41**

Tous les évangiles du Carême peuvent être compris comme une illumination progressive, une ouverture progressive du regard. La lumière et la vue sont deux éléments présents chaque dimanche. Ils sont tous deux indissociables : la lumière est l'élément divin ; la vue est l'élément humain. Car la Bible tout entière – et l'évangile en particulier – est en même temps divine et humaine, comme le Christ qui est en même temps totalement Dieu et totalement homme.

Les yeux de Pierre, Jacques et Jean se sont ouverts et ils ont vu le Christ transfiguré. La Samaritaine a reconnu en Jésus le Messie attendu. Aujourd'hui, les yeux de l'aveugle-né s'ouvrent et, lui aussi, il reconnaît en Jésus la présence de Dieu.

Dimanche prochain, Lazare sera ramené par Jésus des ténèbres du tombeau à la lumière de la vie. Tout ceci étant comme résumé par Paul quand il écrit aux Ephésiens, dans la seconde lecture d'aujourd'hui : « *Autrefois, vous n'étiez que ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de la lumière.* » (Ep 5,8)

Paul a compris de l'intérieur ce que cherche le Christ. Le désir de Jésus n'est pas seulement de nous ouvrir les yeux pour que nous puissions voir qu'il est notre lumière ; le désir du Christ est de nous associer à la lumière qu'il est pour que nous devenions, nous aussi, lumière. S'il dit de lui : « *Je suis la lumière du monde ...* » (Jn 8, 12), il dit également de nous-mêmes : « *Vous êtes la lumière du monde.* » (Mt 5,14) Nous sommes, avec le Christ, en dépendant de Lui, lumière ; mais pas pour nous en glorifier : nous sommes lumière parce que nous avons reçu la mission de porter la lumière au beau milieu de notre monde. Lorsque le Christ choisit telle ou telle personne, c'est pour lui confier une mission. Nous, les baptisés, nous sommes choisis parce que le Christ nous confie la mission d'éclairer notre monde.

Voilà ce que nous sommes ; il ne s'agit pas d'orgueil, mais de mission. Ce n'est pas par nous-mêmes que nous sommes lumière ; ce n'est pas nous qui nous sommes donnés à nous-mêmes cette mission. Tout cela, nous le recevons du Christ, Lumière du monde. Même si nous n'avons pas conscience d'être lumière pour le monde, nous le sommes à l'hôpital, dans nos quartiers, nos engagements, nos familles... Parfois une torche vive, comme Mère Teresa, le plus souvent, comme un simple lumignon. Mais peu importe la taille !

Les yeux qui s'ouvrent – que ce soient ceux des Apôtres, de la Samaritaine, de Lazare – les yeux qui s'ouvrent revêtent encore un autre sens. L'aveugle-né est le symbole de tous ceux qui, depuis leur naissance, sont enfermés dans leur monde. En lui ouvrant les yeux, Jésus l'ouvre au monde, le rend universel.

Le Christ a donné sa vie pour l'humanité entière. La foi que nous professons est universelle. Elle est valable pour tous les hommes de tous les temps, de toutes les races, de toutes les cultures. Mieux même que la Déclaration universelle des Droits de l'homme, elle porte en elle la valeur que notre Dieu reconnaît à tout être humain.

Il est douloureux d'entendre les Chinois – par exemple - refuser le christianisme sous prétexte que c'est une religion étrangère. Il est vrai que la foi chrétienne est divine dans son contenu, mais humaine dans sa manière d'être vécue ; le défi est alors de la vivre de façon concrète à notre manière, sans pour autant laisser penser que notre manière de vivre est la seule qui soit vraie. Peut-être, vis-à-vis des Chinois, ou d'autres, les chrétiens ont-ils trop confondu le contenu de la foi avec la manière occidentale de la vivre. Nous ne pouvons pas témoigner du Christ ressuscité autrement que par nos manières de faire, de sentir, de penser, d'occidentaux du 21<sup>ème</sup> siècle. Mais peut-être avons-nous laissé entendre que nos manières de faire, de sentir, de penser étaient les seules formes possibles pour vivre une relation vraie avec le Christ. Or, s'il faut qu'un arbre ait des racines enfoncées dans la terre, c'est pour avoir des branches qui embrassent le monde. La foi au Christ est universelle, pas uniquement occidentale. La réduire à l'Occident revient à la fausser. Elle doit être universelle, pas uniforme.

Le défi est de taille : comment professer l'universalité de la foi chrétienne tout en acceptant qu'elle s'enracine dans des coutumes différentes, à des moments différents de l'histoire, en des lieux différents ? Pour parvenir à résoudre cette question, il faudrait que nous soyons tous persuadés que notre foi ne s'impose pas, mais se propose humblement grâce à une vie illuminée de l'intérieur par l'union avec le Christ.

Permettez-moi d'établir un rapide – trop rapide - parallèle avec les Droits de l'homme qui font partie de la pensée sociale de l'Eglise. En effet, une question équivalente à celle que pose la foi chrétienne se pose aussi à leur égard. Les Droits de l'homme sont le produit de l'histoire occidentale ; sont-ils alors valables uniquement en Occident, ou vrais pour l'univers ? Ce n'est pas une question théorique : elle agite en ce moment tout le monde arabe ; il y va de l'avenir de l'humanité.

Foi chrétienne et Droits de l'homme sont ainsi confrontés au même problème : celui de mettre en relation féconde l'universalité et le nécessaire enracinement local.

Pour être universel, Jésus a choisi d'être un homme particulier, intégré dans un peuple précis, à un moment donné de l'histoire. C'est ce moment que nous nous apprêtons à célébrer dans quelques jours.